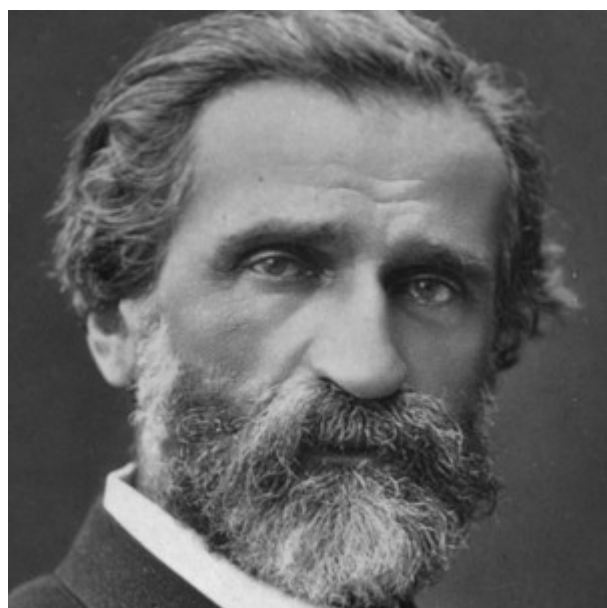


Requiem de Verdi dirigé par Tugan Sokhiev

France 3. Requiem de Verdi, mercredi 27 juillet, 20h50. Focus festif sur les Chorégies d'Orange, avec un regard rétrospectif sur les grandes heures d'Orange suivi par France Télévision depuis 6 années déjà : extraits des récitals et performances



in loco des plus grands solistes lyriques, c'est à dire Joseph Calleja, Ermonela Jaho, Vittorio Grigolo, Christophe Willem, Salvatore Adamo, Julie Fuchs, Alexandre Duhamel, Armando Noguera, Nathalie Manfrino, Florian Sempey,... airs d'opéras, grands chœurs, danse, un choix équilibré de spectacles déjà donnés illustre ce best of made in Orange.



A 22h45, Requiem de Verdi, dans l'interprétation donnée en juillet 2016 par l'Orchestre du Capitole de Toulouse et son chef attiré, Tugan Sokhiev. Le Requiem de Verdi à Orange est mis en images par le dessinateur **Philippe Druillet**, comme *Carmina Burana* il y a 2 ans, pour un spectacle total qui embrase le Théâtre Antique. **Philippe Druillet** crée pour cet événement

une quinzaine de peintures originales, travaillées en infographies et projetées par mapping vidéo sur le mur monumental. Les créations ainsi projetées accompagne l'œuvre magistrale de Verdi, un Requiem spectaculaire, au dramatisme, digne d'un opéra. Là s'élève la voix humaine contre la tragédie de la mort : Verdi y concentre tout son talent de génial auteur pour le théâtre lyrique. La dernière plainte, à la fois prière et renoncement de la soprano et du chœur, à

l'énoncé des paroles ultimes, Requiem aeternam, donne la chair de poule par sa déchirante vérité.

Avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et le Chœur de l'Orfeón Donostiarra, sous la direction de Tugan Sokhiev.

Solistes : **Krassimira Stoyanova**, soprano ; **Ekaterina Gubanova**, mezzo-soprano ; **Joseph Calleja**, ténor et **Vitalij Kowaljow**, basse.

Spectacle enregistré les 15 et 16 juillet 2016 au Théâtre Antique d'Orange.



Festival de GSTAAD (Suisse) à partir du 14 juillet 2016



GSTAAD, Festival (Suisse). 14 juillet – 3 septembre 2016. « Musique et famille ». Pour

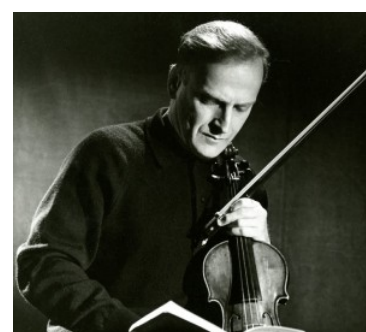
ses 60 ans, le festival à l'air pur propose 70 concerts en 2016... Cette année le festival suisse joue la carte des fratries et des familles musicales : qu'il

s'agisse des compositeurs évoqués en « familles musicales, en dynasties enchanteresses », ou des interprètes invités en 2016, place donc aux filiations directes, surtout frères et sœurs que la musique accompagnent leur vie durant dans la complicité et le partage artistique, ... le festival 2016 selon le souhait de son directeur **Christoph Müller** (depuis 2002), met l'accent sur les complicités irrésistibles : ainsi les sœurs Khatia & Gvantsa Buniatishvili, Katia & Marielle Labèque..., les frères Kristjan et Neeme Järvi, la dynastie des clarinettes Ottensamer, les frères Janoska ...

Fondé en 1957 par le violoniste légendaire Yehudi Menuhin dont 2016 marque le

centenaire, le festival de Gstaad dans les Alpes Suisses sait accorder la splendeur des sites naturels à la passion des musiciens qui le font vivre chaque été.

C'est selon le vœu de Yehudi Menuhin, une expérience unique au monde pour le public et les artistes acteurs, venus du monde entier jouer, partager, approfondir les œuvres autour de valeurs clés : exigence, amitié, détente... A l'été, 70 concerts résonneront jusqu'aux cimes enneigées : récitals, musique de chambre, concerts symphoniques, à l'église de Saanen ou sous la tente du festival, silhouette désormais emblématique de l'événement estival.



Festival de Gstaad 2016...

La musique en famille



SCENE ORCHESTRALE. Aux côtés des programmes plus intimistes, d'ores et déjà les rendez vous orchestraux (établis depuis 1989) sont très attendus, offrandes exaltantes nées de

l'entente entre les instrumentistes et leur chef ...à forte

personnalité. Pas moins de quatre grandes phalanges viendront à Gstaad en 2016: Giovanni Antonini & le Kammerorchester Basel, Valery Gergiev & le Marijnsky Theatre Orchestra St. Petersburg, Riccardo Chailly & le Filarmonica della Scala Milano, Gianandrea Noseda & le London Symphony Orchestra...

Côté récitals de grands solistes, ou tempéraments à suivre absolument, ne manquez pas l'extrême sensibilité virtuose de Maria João Pires, Daniel Hope, Lang Lang, Gabriela Montero, Sir András Schiff, Patricia Kopatchinskaja, Sol Gabetta, Bryn Terfel, Anja Harteros, Fazil Say, Maxime Vengerov, Diane Damrau, Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, Philippe Jaroussky, Valery Sokolov, Didier Lockwood ou le geste incandescent et intérieur du Quatuor Ebène...

TEMPS FORTS. Parmi les nombreux temps forts, soulignons entre autres, le concert du violoniste Daniel Hope, habitué de Gstaad comme de l'Oberland bernois, et surtout héritier et ancien élève de Yehudi Menuhin auquel il a rendu hommage dans un récent cd édité chez Deutsche Grammophon (« Daniel Hope... my tribute to Yehudi menuhin » : oeuvres de Mendelssohn, Reich, Vivaldi, Henze, Taverner, Elgar...)... son concert du 24 juillet reprend en partie les pièces jouées dans l'album discographique (avec l'Australian chamber orchestra). Parmi les autres hommages à Menuhin : Requiem de Mozart par Paul McCreesh (les 15 et 16 juillet), les 3 récitals d'Andras Schiff les 20, 23, 25 juillet), le concert de clôture « Happy Birthday Yehudi » avec Gilles Apap, Valery Sokolov, Didier Lockwood... l'Orchestre Symphonique de Berne sous la direction de Kristjan Järvi (le 3 septembre)...

Les amateurs de musique de chambre apprécieront en particulier le Gala Beethoven à deux (Maria Joao Pires et Sol Gabetta, le 17 juillet), Louis Schwizgebel-Wong (le 3 août), les soeurs Buniatishvili (le 4 août), les membres du Quatuor Ebène (le 8 août : « Confidences d'Isis et d'Osiris », Haydn, Debussy, Beethoven...), Bertrand Chamayou et la suite de son Projet Ravel (le 16 août) ; les chefs d'oeuvre viennois défendus par Isabelle Faust, Jean-Guilhen Queyras et Alexander Melnikov, le

26 août...

Les festivaliers plus lyricophiles ou amateurs de beau chant ne manqueront pas entre autres : récital d'Arabella Steinbacher, le 28 juillet ; concert de lieder et mélodies de R. Strauss et Dvorak par Diana Damrau et Xavier de Maistre, le 14 août ; Philippe Jaroussky et son ensemble Artaserse le 25 août ; le Gala Opera (avec Anja Harteros, Bryn Terfel sous la direction de Gianandrea Noseda, le 28 août)...

Le thème de la famille n'est pas seulement à Gstaad une affaire de musiciens ou d'instrumentistes ; il s'agit aussi d'évoquer les clans et dynasties de compositeurs. Ainsi, la Dynastie Bach (Jean Rondeau, le 18 juillet), la famille Mozart (Gabriela Montero, le 26 juillet)... et aussi un très intéressant programme (évoquant les Schumann et le jeune Brahms, si proches) : Clara, Robert et Johannes, les 22, 23 juillet, autre volet de la série « Musique et Famille »... ; sans omettre une évocation de la famille Mendelssohn (Katia Buniatishvili, Renaud Capuçon, orchestre de chambre de Bâle, le 17 août)...



PEDAGOGIE, TRANSMISSION... une expérience musicale unique à partager. Gstaad ce n'est pas seulement des têtes d'affiche exaltantes, à applaudir le temps d'un concert ; ce sont aussi surtout des tempéraments taillés pour la transmission et l'exercice pédagogique : d'ineffables moments de partage, d'apprentissage,

d'explication et d'approfondissement, vécus entre maîtres et élèves. Gstaad, par la volonté de son fondateur Yehudi Menuhin dont l'intelligence pédagogique reste exemplaire, un modèle pour tous, enseigne ainsi à plusieurs profils de musiciens, dont les jeunes chefs qui demain seront les baguettes les plus convaincantes... Ainsi le concert des écoliers du Canton de Berne, entre 10 et 18 ans, appelés à travailler la 9ème Symphonie de Beethoven (Tente de Gstaad, le 2 septembre 2016), sans omettre les Académies du Festival (Gstaad String Academy, concert de clôture, le 15 août ; Gstaad Conducting Academy, le 17 août ; Gstaad Vocal Academy, concert de clôture, le 28 août

; Gstaad baroque Academy, Maurice Steger, concert de clôture le 3 septembre), comme les nombreux concerts pour les enfants et les familles (Beethoven4all, The Pumpnickel company, le 2 septembre).

Musique de chambre, concert choral sacré, programmes symphoniques, sans omettre la voix comme les grands moments de partage et de dépassement, prolongements des séries pédagogiques, ... toutes les musiques et les expériences musicales sont à vivre à Gstaad, cet été, en famille, dès le 14 juillet, et nul part ailleurs.



[Gstaad Menuhin Festival & Academy.](#) « Musique et Famille » : du 14 juillet au 3 septembre 2016. Toutes les infos et les modalités de réservation sur **[le site du Festival de Gstaad.](#)**



ENTRETIEN avec Christoph Müller, directeur artistique du Festival de Gstaad



Entretien avec Christoph Müller, directeur artistique du festival de Gstaad. Pour la 60ème édition du festival de **GSTAAD** (Suisse), classiquenews a posé 5 questions au directeur artistique. Eclairage sur les multiples activités musicales d'un événement qui dure plus d'un mois et renforce sa proximité avec les jeunes publics, l'apprentissage des jeunes musiciens, la cohérence d'une programmation diverse et spécifiquement montagnarde... [LIRE l'entretien complet](#)

Festival Musique et Mémoire, Haute-Saône : 1er week end événement, les 15,17 et 17 juillet 2016

Festival Musique et Mémoire. 1er week end : 15, 16, 17 juillet 2016. Les Timbres. 3 jours, 5 programmes avec Les Timbres... Le premier week end de musique en Haute-Saône met à l'honneur l'ensemble **Les Timbres**, l'un des plus enivrants parmi les jeunes collectifs en France sur instruments anciens. On retrouve entre autres, la si subtile gambiste **Myriam Rignol**, partenaire habituelle des Arts Florissants sous la direction de William Christie... C'est dire la maturité musicale de la jeune instrumentiste dotée d'une écoute chambriste et d'un jeu filigrané comme peu, parmi les artistes de sa génération. Entourée par ses complices des Timbres, le claveciniste Julien Wolfs et la violoniste Yoko Kawakubo, – Myriam Rignol incarne le très haut niveau expressif et péotique de l'ensemble Les Timbres qui en juillet 2016 présentent ainsi les fruits de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire.





Sur 3 jours, les 15, 16 et 17 juillet prochains, Les Timbres présentent pas moins de 5 programmes, soit un nouveau marathon que classiquenews a choisi de suivre, avec point d'orgue, le dernier concert intitulé Way to Paradise (le dimanche 17 juillet 2016,

17h30 , église saint-Jean Baptiste de Corravillers). Leur récent enregistrement des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau précise les qualités d'un trio aux ressources phénoménales : écoute exceptionnelle pour un chambrisme incandescent, subtilité allusive de chaque jeu, entente donc complicité magique, souvent porteuse au concert comme au studio d'un rare jeu concertant. Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire a eu bien raison d'inviter les 3 complices, leur offrant ainsi une résidence aux apports déjà salués par classiquenews et qui s'achève en juillet 2016, ainsi par leur troisième et dernière année de travail en Haute-Saône.

Les 5 concerts présentent toutes les facettes diverses et complémentaires d'un collectif de jeunes musiciens, particulièrement riches en imagination. Le point d'orgue en est – après la recreation de l'opéra Proserpine de Lully en 2015, dans la version historique chambriste écrite du vivant de Lully... – le programme baroque The Way to Paradise du 17 juillet.

**Dernière années de résidence de l'ensemble fabuleusement doué,
Les Timbres**

5 concerts majeurs avec les Timbres



CONCERT 1. Création, commande du festival Musique et Mémoire, le programme des Concerts Royaux de François Couperin (1668-1733) ouvre le bal (vendredi 15 juillet 2016, 21h, SERVANCe, église Notre-Dame de l'Assomption). Destinés aux plaisirs de Louis XIV à la fin de son règne et pour sa chambre or et rouge de Versailles, les

Concerts royaux publiés ensuite en 1722, soit 7 ans après la mort du Souverain (1715), illustrent le dernier goût d'un roi fatigué, enclin à la méditation, au calme, à la plénitude réconfortante. Couperin dit « Le Grand », fut un proche du roi comme Marais et les frères Hotteterre. De la méditation profonde, solitaire, grave et presque austère, donc typiquement française, Couperin opte surtout dans le sens d'une fusion des styles, pour la séduction aimable et insouciance de la manière italienne. Intitulés aussi les Goûts Réunis, les Concerts Royaux militent pour le mariage des caractères français et italiens. **SEVRANCE : répétition ouverte au public à 17h. Concert à 21h.**

CONCERT 2. A l'honneur en 2016, en particulier pour les 400 ans de sa naissance, **Johann Jacob Froberger** est d'autant plus à l'honneur en Haute-Saône et grâce au Festival Musique et Mémoire qu'il est mort sur le territoire (au château d'Héricourt). Pour célébrer le génie du compositeur en particulier doué pour le clavier, Julien Wolfs propose tout un récital de pièces à la fois intimes et majeures de l'art de Froberger.



Comme Couperin, Froberger est au carrefour des deux esthétiques baroques : l'Italie (Toccate, canzon, fantasia, Ricercar, capriccio) et la France (essor des danses (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue) et affection pour le style luthé. Rien n'était semblable au jeu indépassable de Froberger au clavier, selon le témoignage de sa protectrice et élève, la princesse Sybille : intériorité fluide, souplesse méditative d'une élocution poétique totalement ineffable... L'enjeu du récital de **Julien Wolfs** tient au génie méconnu de Froberger pour le clavier : plusieurs pièces du Maître sont ainsi ressuscitées avec la finesse et l'intensité idéales, certaines au titre anecdotique qui découle d'un souvenir et d'une expérience autobiographique dont la musique exprime la violence et la profondeur : *Affligée et Tombeau sur la très douloureuse mort de sa majesté impériale Ferdinand III, Allemande faite en passant le Rhin...* **Faucogney, Chapelle Saint-Martin, samedi 16 juillet 2016, 15h. Julien Wolfs, clavecin. Récital Froberger.**
[LIRE aussi notre grand dossier FROBERGER, 400 ans 2016](#)



CONCERTS 3 et 4. Puis Les Timbres se dédient à l'expérimentation pure et simple. Celle remontant aux origines du Baroque italien, née du passage entre la polyphonie (Prima Prattica) et monodie avec basse continue (secunda Prattica) : c'est à dire où le langage musical quitte la riche texture contrapuntique des voix mêlées au chant incarnée, celui d'une voix mélodique principale qui exprime le chant d'un personnage ; ainsi le sentiment et les passions humaines pouvaient enfin librement et totalement s'exprimer. une individualisation de la musique qui reste l'apport le plus révolutionnaire de l'esthétique du XVII^e. Comme Caravage en peinture, lorsqu'il invente ce réalisme nouveau où le portrait de ses proches se précise de toiles en

toiles, sous la lumière transcendante d'un clair obscur personnel... Le programme présenté par Les timbres, s'intitule La Suave melodia / la mélodie suave, d'après le titre d'une pièce d'Andrea Falconiero.

SAMEDI 16 JUILLET 2016, FAUCOGNEY, église saint-Georges, 21h.
Réservation conseillée (03 84 49 33 46).



Le lendemain, dimanche 17 juillet, à 11h, à l'écomusée du Pays de la Cerise (Le petit Fahys), Les Timbres expérimentent davantage, inventant une nouvelle forme de concert : « **Perspectives** », un lieu investi par la musique, à gauche, à droite, au dessus, en dessous... Grâce à la spatialisation du son, de nouvelles scènes musicales en 3 dimensions voient le jour... Mobiles, agiles, surprenants, les instrumentistes des Timbres occupent de façon surprenante l'espace et les salles de l'écomusée du Pays de la Cerise... Le concert est une expérience à vivre et pour le spectateur, auditeur, un parcours aux sensations inédites.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 11h. Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles.

**Doués d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Les
Timbres offrent 5 programmes événements**

**The way to Paradise, une invitation
qui ne se refuse pas**



CONCERT 5. Point d'orgue, temps fort de leur dernière année de résidence au Festival Musique et Mémoire, Les Timbres présentent leur dernier programme : *The way to Paradise*, véritable invitation à la poésie et au voyage intimiste et chambriste dans le style et selon le tempérament des musiciens anglais au carrefour entre XVI^e et XVII^e siècles. Le concert associe le langage des instruments et le chant d'une voix déjà écoutée – dans la fameuse Proserpine de Lully recréée l'année dernière (celle de la soprano **Julia Kirchner). Le baroque (et l'écriture monodique) permet un chant nouveau où le langage nouveaux des instruments égale voire dépasse en expressivité les mots eux-mêmes, ainsi que le précise Thomas Mace (*Musick's Monument* de 1676), marquant ainsi un âge d'or de la pratique musicale. Pathétique, sublime, méditatif, pudique, doué / inspiré par un mystère impénétrable, le chant des instruments excelle dans le registre d'une ineffable mélancolie où brille essentiellement**



le raffinement des couleurs et des timbres ; cette hypersensibilité instrumentale se précise déjà à la fin du XVI^e en Angleterre sous le règne d'Elisabeth I^{ère} (1558-1603) et de Jacques I^{er} (1603-1625). C'est un défi stimulant pour la fine équipe des Timbres, jeunes tempéraments affûtés jamais en reste d'un dépassement poétique, d'une entente en complicité, d'un nouvel accomplissement collectif : faire chanter les mots et parler les instruments. Et pour naviguer entre chaque sensibilité (Gibbons, Nicholson, Byrd, Morley, Ward, Playford, White, Ravenscroft, Johnson, Dowland...), Les Timbres conçoivent le cheminement en un cycle qui égrène les saisons, faisant du concert le miroir d'une existence humaine... Programme en création, commande du Festival. Incontournable.

DIMANCHE 17 JUILLET 2016, 17h30. Corravillers, église Saint-Jean-Baptiste. Réservation conseillée (03 84 49 33 46).

Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016.

[Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)



VIDEO : grand reportage vidéo LES TIMBRES en résidence au Festival Musique et Mémoire (juillet 2015)

[GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres](#)

Grand Reportage. Retour sur ... En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux... l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016....



VANNES : ouverture de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne

VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016. Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6ème Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes propose conférences, rencontres et concerts pour le public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale.



Le Vannes Early Music Institute, VEMI, à l'initiative de **Bruno Cocset.** Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la

ville et dans sa région. L'événement le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le coeur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

6ème académie Européenne de Musique ancienne

VANNES, cité baroque en Bretagne



CONCERTS DANS LA VILLE, DANS L'ANNEE. Un violoncelliste baroque fait bouger les lignes...A l'initiative de l'instrumentiste dont on sait aussi le goût sûr et l'expertise quant à la lutherie baroque, l'Institut organise tout au long de l'année

des concerts de musique baroque, l'Académie estivale étant au

mois de juillet l'un des accents (forts) d'une programmation plus globale. Depuis 2011, de nombreux cycles de concerts rythment désormais la vie musicale à Vannes: en liaison directe ou non avec la résidence de l'ensemble de **Bruno Cocset** : Les basses Réunies au CRD ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne) ; ainsi, les « Automnes » ou « Hivers à Limur », les « Semaines de la Voix » et d'autres programmes présentés en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie des Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maîtrise de Vannes », « Maîtrise du CRD ». Activité rayonnante sur le territoire et aussi soucieuse de pédagogie et de transmission : l'Institut propose des concerts, des conférences et des masterclasses à destination de jeunes musiciens issus d'écoles musicales européennes conventionnées avec le VEMI. L'activité est donc double, former les talents de demain et proposer au grand public, une série de concerts, prolongements naturels des sessions acharnées de travail et de répétitions. L'Académie synthétise tous les engagements de l'Institut : c'est un temps fort de l'année musicale à Vannes qui permet au public la diversité des approches et la grande cohérence qui s'en dégagent car elles s'avèrent d'un profit complémentaire, en particulier pour les jeunes instrumentistes en apprentissage. Comme pour le public qui peut assister à un nombre important de manifestations et de sessions à un prix abordable voire en accès gratuit : l'accessibilité du festival faisant partie de ses objectifs, défendus à chaque édition depuis le lancement de l'événement. [LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET. LIRE notre présentation complète de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne.](#)

Programme

6ème Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

8 concerts & 2 conférences

Réservations dès le 15 juin 2016

Le Festival des Musiciens voyageurs / « Face à la mer... »

Lundi 4 juillet 2016 / 21h / Vannes, Eglise St Patern (1)

CONCERT D'OUVERTURE N°1 : VENISE

W. Dongois, S. Gent, G. Balestracci, M. Gratton, B. Cuiller,
B. Cocset, R. Myron

Mercredi 6 juillet / 15h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)

CONFERENCE N°2 : «Le silence, ponctuation du temps» / Franck Bernède, Ethnomusicologue

Mercredi 6 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)

CONFERENCE CONCERT N°3 : «La Fontegara de Silvestro Ganassi»

William Dongois (cornet à bouquin), avec Pierre Gallon (clavecin)

Jeudi 7 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)

CONCERT N°4 : NAPLES «Catari, Maggio, l'Ammore...» Chants Napolitains

Marco Beasley (voix) & Antonello Paliotti (guitare)

Vendredi 8 juillet / 19h, 20h, 21h / Vannes, Hôtel de Limur
(Gratuit – 2)

CONCERTS BALLADES N°5 : «3 Escales latines à LIMUR»

Etudiants de l'Académie

Samedi 9 juillet / 19h / Ile aux Moines, Eglise St Michel (1)

CONCERT DANS LES ILES N°6 : «Ondas, Face à la mer...»

Cantigas de Amigo de Martin Codax (Portugal)

Vivabiancaluna Biffi (vièle et voix) & Pierre Hamon (flûtes)

Dimanche 10 juillet / 15h / Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (Gratuit – 2)

CONCERT N°7 : «D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»

Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...

M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

Dimanche 10 juillet / 19h / Guern, Sanctuaire de Quelven
(Gratuit – 2)

CONCERT d'orgue N°8 : «Venise... Amsterdam, l'autre voyage»

Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt

Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

Lundi 11 juillet / 21h / Arradon, La Lucarne (Gratuit – 2)

CONCERT N°9 : Une fenêtre sur Limur... à la Lucarne !

Etudiants de l'Académie

Mardi 12 juillet / 21h / Vannes, Eglise St Patern
(Participation libre)

CONCERT DE CLOTURE N°10 : «Florilegio»

Dall'Abaco, Corelli, Geminiani...

Etudiants et enseignants de l'Académie
Dir. Johannes Leertouwer

- (1) – Concerts payants : 5€ et 10€ et Gratuit jusqu'à 12 ans
(2) – Dans la limite des places disponibles

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :

+33 (0)6 13 43 05 14

par email v.earlymusic@gmail.com

Informations
Réservations



Zoom sur le Dimanche 10 juillet à Pontivy et Quelven : une journée « hors les murs » aux consonances italiennes

Transport en car au départ de Vannes organisé pour les étudiants et le public sur réservation*

14h : départ de Vannes (en car)

15h : concert à Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie

«D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord...»

Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel...

M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

17h30 : visite du Sanctuaire de Quelven, à Guern

Visite guidée du sanctuaire de Quelven suivie d'un buffet

19h : Concert d'orgue à Guern, Sanctuaire de Quelven

«Venise... Amsterdam, l'autre voyage»

Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt

Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

21h : départ de Guern, arrivée à Vannes vers 22h

* Tarif adulte : 15 € – Tarif enfant : 10 €

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :

+33 (0)6 13 43 05 14

par email v.earlymusic@gmail.com

ECLAIRAGE 2016 : cette année, le festival des musiciens voyageurs, invite Marco Beasley et Antonello Paliotti dans un programme de chansons napolitaines ; offre de voyager au

Portugal avec le nouveau projet de Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon ; de remonter les sources de la musique classique occidentale avec le cornet à bouquin de William Dongois et la musique de Silvestro Ganassi sans omettre d'aborder la question du silence en musique dans différentes traditions avec Franck Bernède...

Chaque adhésion au VEMI, chaque don apporté contribue à une expérience musicale et pédagogique unique en France qui fait du Baroque et de la pratique des instruments anciens, un lien fort désormais unissant un nombre de plus en plus important d'amateurs, instrumentistes ou non, que la musique baroque enchante, inspire, stimule...

6^e Académie Européenne de Musique Ancienne



Vannes
Early
Music
Institute

4 au 12 juillet 2016

Le Festival des Musiciens Voyageurs
« Face à la mer... »

Master-Classes

•

Concerts

•

Conférences

•

Lutherie



Renseignements - Réservations - www.vemi.fr

Mail : v.earlymusic@gmail.com - Tél : +33 6 13 43 05 14

VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI. *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire...*
[LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET](#)



SAINTES. Récital d'Ivan Illic, samedi 9 juillet 2016, 22h

Saintes. Récital du pianiste Ivan Illic, samedi 9 juillet 2016, 22h. Dans l'église abbatiale de Saintes ([Abbaye aux Dames](#)), le pianiste Ivan Illic propose un programme idéalement adapté à l'esprit et à l'acoustique du lieu. C'est un programme intimiste, qui s'inscrit au début de la nuit d'été, retraçant de passionnantes filiations et correspondances entre Scriabine et Debussy, Satie et Cage... Une secrète et permanente influence française que son programme originel enregistré sous le titre [The Transcendentalist \(CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2014\)](#) avait à peine exprimé de façon explicite. Or l'originalité de Satie est bien présente, indiscutable et stimulante pour nombre de compositeurs et créateurs qui l'ont ou non directement approché...





Satie & friends ...

In a Landscape et Dream de John Cage date de la fin de la première période de sa production, soit 1948. Cage était alors obsédé par Erik Satie, assez méconnu en Amérique à l'époque.

Pendant l'été 1948 Cage a organisé 25 concerts de la musique d'Erik Satie, et il donne une conférence qui marque l'histoire de la musique, intitulée « Défense de Satie » dans laquelle il oppose Satie à Beethoven, et donne raison à Satie. « Cage a étudié les carnets de brouillons de Satie, dans lesquels il trouve la structure rythmique de pièces à venir. Il comprend ainsi que Satie « compose » le rythme en premier, puis « remplit » les cellules de notes, pour composer ses morceaux, et cette idée fascine Cage, qui a réalisé depuis ses études avec Schoenberg qu'il n'avait pas de don pour l'harmonie. Cage y trouve une sortie de son impasse esthétique, et il explore cette même idée dans ses célèbres Sonates et Interludes pour piano préparé, qui date la même époque. Associer les pièces mythiques de Satie avec ces pièces de Cage est donc une évidence.», précise Ivan Illic. Outre Cage et Satie, voici tout autant **Claude Debussy**... un Debussy certes adulé et célébré mais finalement jaloux du statut particulier, atypique d'un Satie puissant et original, définitivement inclassable.

« Debussy admirait toujours le statut de "outsider" de Satie, son indépendance du milieu musical parisien. Avec leur ambiguïté expressive, certains préludes de Debussy sont proche de l'esprit des miniatures Satie, bien que plus riches sur le plan harmonique, et plus proche de la musique russe (Stravinsky, Scriabine) qui poussait de plus en plus loin une utilisation chromatique de la tonalité » complète Ivan Illic. A Satie et Debussy, maîtres des tonalités suspendues, irrésolues et des formes inédites dans le sillon des Gymnopédies, Ivan Illic associe aussi **Alexandre Scriabine**, le compositeur pianiste au mysticisme parfois superfétatoire dont il offre les dernières pages pour le piano : *« On y trouve un mélange d'extase et de calme spirituel, comme s'il savait qu'il fallait tout donner dans la dernière année de vie, qui s'avère très productive, par ailleurs »*.

Le programme d'Ivan Illic à Saintes résonne tel un parcours intérieur, singulier et original : « On passe d'une musique

modale (Cage) à une musique entièrement dénouée de drame (Satie) à une harmonie plus complexe et suggestive (Debussy) à l'abstraction de Scriabine, avec un tourbillon d'émotion dans Vers la flamme qui ne cesse de monter et de donner à l'auditeur l'impression de monter vers l'extase », conclut le pianiste.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Saintes
[Abbaye aux Dames de Saintes](#)
Samedi 9 juillet 2016, 22h

Informations
Réservations

ENTRETIEN AVEC IVAN ILIC... question complémentaire à Ivan Ilic pour mieux comprendre les enjeux esthétiques de son récital à Saintes 2016.

CLASSIQUENEWS : *En quoi le programme diffère t il / reprend t-il le programme et l'esprit des pièces du cd de 2014 ?*

Ivan Ilic : Ce programme est étroitement lié à mon disque Le Transcendentaliste / The Transcendentalist (CD élu **CLIC de CLASSIQUENEWS en 2014**), qui reliait Scriabine avec Cage et Morton Feldman, notamment. Le journaliste de Forbes, aux Etats-Unis a su identifier que le « saint patron du disque aurait pu être Satie », remarque très juste, car les oeuvres de Scriabine que j'avais choisies, sont presque sans tension, d'un lyrisme pure, ce qui est relativement atypique dans l'œuvre de Scriabine, qui a plus tendance à exprimer le côté tourmenté de l'existence. Le programme du disque était donc uniquement russe et américain, mais avec des influences françaises suggérées çà et là.



Dans mon programme pour Saintes, le lien avec la musique française devient explicite. En écoutant les pièces côte à

côte, on réalise les correspondances fortes, notamment entre Cage et Satie d'une part, et le Debussy et le Scriabine, tardifs, de l'autre. Le mot transcendantaliste implique une démarche intuitive de la composition, sans systèmes, et tous les quatre compositeurs tombent dans cette catégorie.

Je me sens particulièrement proche de cette idée, car même si j'ai fait des études de mathématiques, et je me considère quelqu'un de plutôt rationnel dans mon quotidien, j'accepte depuis quelques années que la vie comporte une grande part de mystère, et que le vrai pouvoir de la musique est justement son côté mystérieux, insaisissable, éphémère, inexplicable. Le fait de ne pas comprendre ne nous empêche pas de faire ; au contraire, faire en ignorant le pourquoi me semble un acte essentiel, un geste qui tend vers l'infini ».

Propos recueillis en juin 2016.

Illustrations : Portrait du pianiste Ivan Illic (© B Maire)

LIRE aussi notre [critique complète du cd The Transcendentalist d'Ivan Illic, CLIC de CLASSIQUENEWS \(Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman\), édité en mai 2014](#)

Récital du pianiste Seong-Jin Cho, en direct sur internet



En direct sur internet, ce soir, 20h :
récital du pianiste Seong-Jin Cho, nouveau
signataire chez l'écurie Deutsche
Grammphon, après son triomphe récent au

dernier Concours Chopin de Varsovie. Concert en direct depuis Reims. Il a remporté le premier Prix lors du dernier Concours Chopin de Varsovie en octobre 2015 (17ème Concours).

Né à Séoul le 28 mai 1994, **Seong-Jin Cho** est un jeune talent prometteur qui a déjà remporté plusieurs distinction : Grand Prix du Concours international Chopin pour jeunes pianistes (2008), 3e prix du concours international



Tchaïkovski (2011), 3e prix du Concours international Arthur Rubinstein... Elu et distingué à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich, Philippe Entremont, Nelson Goerner, Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), Yundi Li, **Rafal Blechacz** (2005)... tous artistes ayant signé par la suite avec le prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, **Deutsche Grammophon**. Daniil Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)... font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre... [EN LIRE + sur Seong-Jin CHO, premier prix du 17ème Concours Chopin de Varsovie \(octobre 2015\)](#)

Au programme :

Mozart : Rondo K 511

SCHUBERT : Sonate pour piano n°19

CHOPIN : 24 Préludes pour piano

Seong-Jin Cho, piano

VOIR [le direct ce soir à partir de 20h sur le site de Deutsche Grammophon](http://www.deutschegrammophon.com/fr/gpp/index/seong-jin-cho-reims) :

<http://www.deutschegrammophon.com/fr/gpp/index/seong-jin-cho-reims>

LIRE aussi notre [critique complète du premier cd de SEONG-JIN CHO, programme Chopin, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015](#)

Festival de Beaune 2016 : première soirée ce 8 juillet 2016...

BEAUNE, festival 2016. Temps forts... Ce vendredi 8 juillet 2016, comme tous les ans depuis près de 4 décennies (34ème édition), la magnifique cour des Hospices de Beaune accueille l'opéra baroque dans toute sa splendeur. Héritière des puissants ducs de Bourgogne,

la volonté musicale de Anne Blanchard, directrice du Festival, sublime la beauté de cette ville de patrimoine et de vigne. Pour cette nouvelle édition, le Festival de Beaune nous offre une série d'opéras et d'oratorios baroques interprétés par les



princes du sang de l'univers baroque. De William Christie (Cantates de Bach, le 22 juillet) à Laurence Equilbey, tous y sont cette année. Mais, ce qui est d'autant plus encourageant, parce qu'ils excitent la curiosité sont deux propositions d'un intérêt superlatif: la recreation du Tamerlano de Vivaldi (le 23 juillet) et la Descente d'Orphée aux Enfers de Charpentier (le 29 juillet). Le premier sera interprété par Thibault Noally et son ensemble Les Accents, en résidence à Beaune depuis 2014 et dont l'enthousiasme ne tarit pas depuis la recreation en première mondiale de l'oratorio Il Trionfo della Divina Misericordia de Porpora. Même sentiment enthousiaste pour la fraîcheur incroyable de Sébastien Daucé qui nous prépare un Charpentier au dramatisme profond, à la fragilité palpable et touchante. Ce juillet parcourons les routes ensoleillées de la Bourgogne, si, au loin, les clochers appellent vers les étapes d'un voyage au gré des champs, le voyageur s'arrêtera à Beaune, là où le vin est pourpré de velours et la musique étincelante comme un ostensorio...

Festival de Beaune 2016, [du 8 au 31 juillet 2016. Infos et réservations sur le site du Festival de Beaune 2016](#)



Riccardo Chailly dirige la 8ème de Mahler à Lucerne



ARTE. Mahler: Symphonie n°8. Dimanche 28 août 2016, 17h30. Riccardo Chailly à Lucerne, pilote les effectifs locaux dans la gigantesque et goethéenne symphonie n°8, dite « des Mille », sommet symphonique et choral signé par le grand Gustav en quête d'absolution. C'est le temps fort du Festival de Lucerne 2016 (Suisse). Comment parcourir les séquences vertigineuses de cette grande messe symphonique ? La 8ème de Mahler est l'un des plus grands défis qui se dressent face à l'orchestre et son chef...

« *L'Éternel Féminin / Nous entraîne en haut* », sur les pas de Wagner, Mahler achève sur ces ultimes mots (extraits du Second Faust de Goethe), sa Symphonie n°8, l'une des plus ambitieuses jamais écrites. Si le désir masculin est vorace et sans fin, l'éternel féminin (incarné probablement par son épouse Alma) permet d'atteindre au renoncement et à la paix ultime, tant recherchés. D'emblée, l'hymne du début, ouvrant la première partie de la Symphonie, inscrit la partition comme le parcours d'une quête surtout spirituelle voire mystique (l'Hymne de la Pentecôte *Veni Creator Spiritus*, invocation du Saint-Esprit y façonne comme au début de la Messe en si de JS Bach, un portique d'ouverture aux proportions vertigineuses et colossales). A ceux qui lui reprochait de n'avoir pas composé de cycle sacré, Mahler arguait que « sa Huitième Symphonie était une messe »... Enregistré à Lucerne, les 12 et 13 août 2016.



LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
Chœur de la Radio bavaroise
Latvian Radio Choir

Orfeón Donostiarra

Chœur d'enfants de Tölz

Riccardo Chailly, direction

Ricarda Merbeth, Magna Peccatrix

Christine Goerke, Una poenitentium

Anna Lucia Richter, Mater gloriosa

Sara Mingardo, Mulier Samaritana

Mihoko Fujimura, Maria Aegyptiaca

Andreas Schager, Doctor Marianus

Peter Mattei, Pater ecstaticus

Samuel Youn, Pater profundus

Gustav Mahler (1860–1911) : Symphonie n° 8 en mi bémol majeur
Symphonie des Mille . ARTE, dimanche 28 août 2016, 17h30. LIRE
aussi la page dédiée à la Symphonie n°8 par Riccardo Chailly,
les 12 et 13 août 2016 sur [le site du Festival de Lucerne 2016](#)

**Compte-rendu Opéra. Toulouse,
Capitole, le 22 juin 2016 ;
Charles Gounod (1818-1893) :
Faust ; Nicolas Joël, mise en
scène ; Anita Harding,
Marguerite ; Orchestre**

National du Capitole ; Claus Peter Flor, direction musicale.

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Capitole, le 22 juin 2016 ; Charles Gounod (1818-1893) : Faust ; Nicolas Joël, mise en scène ; Anita Harding, Marguerite ; Orchestre National du Capitole ; Claus Peter Flor, direction musicale. **Et si nos amis allemands avaient complètement raison qui couramment débaptisent « Faust » pour le renommer « Margarete » ?** D'ailleurs la pièce de laquelle est adapté le livret, est signée Carré et son titre est « Faust et Marguerite ». Car des deux Faust de Goethe, il faut bien dire que l'opéra de Gounod ne conserve que l'épisode de Marguerite. Et dans la salle bien des jeunes spectateurs se demandaient combien une romance si marquée par le modèle petit bourgeois des relations d'amour pouvaient avoir encore tant de séductions. Car cet opéra si marqué par son époque reste au top 3 des opéras représentés au monde avec Carmen et Traviata. La séduction de la partition de Gounod tiendrait donc tout l'ouvrage, et plus personne ne serait sensible à la force de la jeunesse éternelle, à l'enthousiasme des premiers transports dans la naissance de l'amour et aucun homme ne vibrerait à la pureté d'une belle vierge ?



Belle reprise consensuelle de Faust à Toulouse

Quoi qu'il en soit, dépassant toutes ces questions, un beau succès a été accordé à cette production de **Nicolas Joël** créée in loco en **2009**. Mise en scène, décors, costumes et lumières font un tout harmonieux respectant les didascalies et ne cherchant pas à moderniser artificiellement, et trop souvent avec laideur, un propos qui n'en a pas besoin. **Stéphane Roche**

fidèle à Nicolas Joël laisse les chanteurs libres et face au public pour leurs moments engagés. Peu de gestes mais qui prennent souvent sens. Méphisto trouve en **Alex Esposito** un diable vif-argent, maître loyal organisant toute l'histoire et faisant voler les difficultés d'un coup d'éventail. Véritable acteur-chanteur, il donne énergie et vitalité à la scène qu'il occupe avec panache. Vocalement le charme opère avec un timbre clair mais sonore sur tout l'ambitus. La diction nonobstant un léger accent est compréhensible. Il arrive à rendre perceptible ce léger décalage du personnage grâce à l'humour. **Le Faust de Teodor Ilincai** a le mérite de tenir la gigantesque partition de bout en bout, ce qui n'est pas rien ! La voix est un peu trop monocorde et manque à notre goût de couleurs comme de nuances, signalant peut être un rôle un peu trop large pour son organe. Mais l'agrément du timbre fonctionne et il est un partenaire convainquant tant avec Méphisto que Margueritte. Son jeu est par contre apathique. C'est donc **la magnifique Margueritte d'Anita Hartig** qui gagne tous les cœurs. Le jeu est subtil et expressif, la jeune fille idéaliste, pure et naïve, la Gretchen intemporelle, deviendra amoureuse, femme puis mère, pécheresse rejetée, meurtrière désespérée, enfin folle de douleur avant de devenir consciente du désastre de sa vie réelle. L'évolution du personnage est particulièrement touchante et la scène finale avec le trio de la transfiguration est absolument magnifique. Vocalement cette soprano lyrique a toutes les qualités souhaitées. Un timbre riche et beau, des couleurs variées, des expressions d'une délicieuse musicalité. Le brillant du début, les vocalises perlées, laissent place au lyrisme avec un legato de rêve dans la si belle scène d'amour. La douleur colore plus sombrement la voix dans la scène du rouet, la vaillance vocale dans la scène de l'église est admirable. Mais c'est l'engagement vocal total et scénique qui subjugue dans le trio final. Son « *Anges purs anges radieux* » est victorieux dans une pâte sonore enivrante de beauté ! **Le Valentin de John Chest est très touchant.** Ce rôle, si convenu dans sa représentation de la pudibonderie, est chanté avec tant de cœur et d'une voix si

sensible et belle que le personnage en devient presque attachant. Ce jeune chanteur a de belles qualités d'interprète sensible. La dame Marthe de **Constance Heller** est élégante et pleine d'humour, la voix claire et jeune lui donne du panache loin des matrones habituelles. Elle sait tenir sa présence dans les ensembles et sa scène de séduction avec Méphisto est un régal...Le Siebel de **Maité Beaumont** est hors de propos, pour donner de la vitalité à cet adolescent elle a tendance à aboyer plus que chanter. Le Wagner de **Rafał Pawnuk** est vocalement bien discret face aux premiers rôles. L'orchestre si particulier de Gounod est défendu ce soir par un chef que nous avons admiré in loco dans Mozart et Strauss : **Claus Peter Flor**. Il se saisit de la partition avec beaucoup de respect, développe la richesse harmonique, vivifie les rythmes et assume les moments pompiers, tout en développant une sonorité chambriste bien venue dans les moments tendres. Il tient les chœurs fermement et soutient les chanteurs. La plus belle réussite est avec sa Marguerite au sommet de l'émotion dans la scène du rouet. Le soin apporté aux nuances et aux couleurs sombres dans les préludes rend hommage aux qualités expressives de l'orchestration de Gounod. Les chœurs admirablement préparés par Alfonso Caiani sont magnifiques de présence vocale et de précision avec une belle allure scénique.

La voix est à la fête dans cette production, le public ravi a fait un triomphe à cette belle équipe. La fin de saison capitoline est bien heureuse !

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Capitole, le 22 juin 2016 ; Charles Gounod (1818-1893) : Faust, opéra en cinq actes sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré créé le 19 mars 1859 au Théâtre-Lyrique, Paris ; Production du Théâtre du Capitole (2009) ; Nicolas Joel, mise en scène ; Stéphane Roche, collaborateur artistique à la mise en scène ; Ezio Frigerio, décors ; Franca Squarciapino, costumes ; Vinicio Cheli, lumières ; Avec : Teodor Ilincai, Faust ; Anita Hartig,

Marguerite : Alex Esposito, Méphistophélès ; Maïte Beaumont, Siébel ; John Chest, Valentin ; Constance Heller, Marthe ; Rafał Pawnuk, Wagner ; Chœur du Capitole : Alfonso Caiani Direction ; Orchestre National du Capitole ; Claus Peter Flor, direction musicale. Illustration : P. Nin

Opéra de Lille, saison 2016 – 2017. Temps forts



OPERA DE LILLE, saison 2016 – 2017. C'est à peine si avec des moyens plus importants, l'Opéra de Lille propose autant de productions prometteuses que son voisin...l'Atelier lyrique de Tourcoing. Certes l'accueil et les installations techniques

permettent de sensibiliser davantage de publics, mais à Tourcoing, grâce à l'intuition toujours intact de Jean-Claude Malgoire, pionnier et visionnaire, l'Atelier Lyrique pour sa nouvelle saison 2016 – 2017 offre autant de belles promesses lyriques (LIRE notre présentation de la nouvelle saison lyrique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing); parlons de Lille car c'est le sujet de notre article ici : on distinguait plusieurs productions événements à Tourcoing... même constat artistique à Lille, et pour les amateurs du territoire, entre les deux villes, une offre artistique concertée qui complète astucieusement celle de Tourcoing, tout en l'enrichissant (ici comme là, un opéra de Rossini et de Vivaldi).

Rossini ainsi ouvre la saison lilloise (comme Tourcoing) mais avec un ouvrage plus connu : **La Cenerentola (4-17 octobre 2016** / nouvelle production dirigée par Antonello Allemandi et mise en scène par Jean Bellorini). Avec Emily Fons (Angelina), surtout le Dandini (élégant, fluide, timbré) de l'excellent baryton Armando Noguera. Diffusion gratuite en plein air sur la place du Théâtre, le 14 octobre à 20h.

Comme à Tourcoing, Lille affiche une **création en 3 dates, les 6, 8 et 9 novembre 2016 : Le premier meurtre**. Avec Vincent Le Texier (Gabriel). Lille retrouve ainsi le duo de la précédente création Fureurs (2012) : le compositeur Arthur Lavandier (né en 1987) et l'écrivain Federico Flamminio. Le spectacle annonce un dispositif orchestral « éclaté », surprenant (dans la fosse, dans la salle), s'appuyant entre autres sur la virtuosité millimétrée de l'ensemble Le Balcon et son chef, Maxime Pascal. Ted Huffman, remarqué pour sa réalisation à Aix puis Nantes de Svadba (épure allusive sur l'extrême sensibilité féminine) assure la mise en scène de cette création attendue...

Reprise de la création lyrique aixoise de juillet 2016 : l'opéra fable Kalîla wa damna de Moneim Adwan, les 11, 13 et 14 décembre 2016.

Autre reprise d'Aix 2016, un sommet du jeune Handel apprentis génial à Rome. **Il trionfo del tempo e del disinganno : les 12, 14, 19 et 21 janvier 2017 : avec Franco Fagioli (Piacere)**, entre autres, dans la mise en scène du décalé provocateur

plutôt pessimiste Krzysztof Warlikowski. Emmanuelle Haïm, direction.

On aurait pu enfin écouter une version sur instruments anciens (romantiques), mais l'Opéra de Lille préfère afficher **Le vaisseau fantôme de Wagner** sur instruments modernes (ceux de l'Orchestre national de Lille, dirigé par Eyvind Gullberg Jensen), avec Simon Neal (le Hollandais), Catherine Naglestad (Senta)... argument ou désavantage (car ses options peuvent être confuses ou délirantes...): la mise en scène d'Alex Ollé / La Fura des Baus (production créée à Lyon en 2014). **A voir les 27, 30 mars puis 1er, 4,7,10 et 13 avril 2017.**

Apport majeur de la jeune génération baroqueuse, l'œuvre du sicilien **Falvetti** dont l'oratorio **Nabuco** (autre révélation avec son formidable Il Diluvio), est défendu à Lille par Leonardo Garcia Alarcon et sa Capella Mediterranea (sans omettre l'excellent chœur de chambre de Namur), **mardi 2 mai 2017.**

Complémentaire à Tourcoing (signe d'une véritable intelligence artistique entre les deux maisons ou hasard heureux des programmations?), l'Opéra de Lille affiche aussi un opéra de Vivaldi, l'impétueux vénitien... aux côtés du célèbre et irrésistible Orlando Furioso à Tourcoing, Lille programme donc la moins connue **Arsilda** (créée à Venise en 1716), ouvrage de la pleine maturité quand le Vénitien tente de rivaliser avec le théâtre des Napolitains... nouvelle production événement,

défendue par le chef Vaclav Luks et son ensemble Collegium 1704 (choeur et orchestre sur instruments d'époque). Avec l'excellente Lucille Richardot (Lisea) entre autres, tempérament vocal généreux et voix puissante et sombre... **Les 19, 21 et 31 mai 2017.**

INFOS et RESERVATIONS

sur [le site de l'Opéra de Lille, saison 2016 – 2017](#)

The image is a screenshot of the Opéra de Lille website. At the top left, the logo "OPÉRA DE LILLE" is displayed in a gold, serif font. Below it, a vertical menu lists: "ACCUEIL", "SAISON 16|17", "ACHAT DES BILLETS", "CALENDRIER", "L'OPÉRA DE LILLE", "DÉCOUVRIR L'OPÉRA", and "FAMILLES / GROUPES". To the right of the menu is a navigation bar with links: "BILLETTERIE", "MULTIMÉDIA", "ESPACE PROS", "ARCHIVES", and a search bar labeled "Rechercher...". Further right are links for "FR | EN | Version mal voyants" and a "Plan Vigipirate renforcé" with associated icons. The main content area features a large illustration of a person in a red opera dress holding a red curtain. To the right of the illustration, the text "DÉCOUVREZ LA SAISON 16.17" is written, with "16.17" in red. Below this, a large banner reads "À PARTIR DU 11 JUIN : ABONNEZ-VOUS !" in a mix of black and red fonts. At the bottom right of the banner, a gold button contains the text "BILLETTERIE EN LIGNE".